accumulée par le capitalisme depuis 1947), ils se rendent compte que seul le retour des pays dits « socialistes » dans le giron capitaliste pourrait permettre le degré d'accumulation nécessaire pour remettre la grande machine économique de l'Occident en marche. Il y a malheureusement un « *hic* », à savoir l'énorme potentiel de destruction contenu dans les réserves d'armements des deux grandes puissances. La solution militaire n'est pas réaliste, tout au moins pas pour l'instant.

Surviennent Forrester et son équipe de « Limits to Growth ». Voilà ce que la classe capitaliste et son valet Mansholt attendaient : une science (!) ultra-empiriste qui justifie la réduction des salaires réels nécessaire pour redresser la barre du vaisseau « Capital » en perdition.

La solution est simple : déprimons les revenus de la classe ouvrière, multiplions les mesures de *birth-control*, abandonnons toute politique sociale, effaçons de la carte certains pays « inutiles » (j'exagère ? Consultez donc votre ami Paul Ehrlich et demandez-lui ce qu'il pense de l'Inde) et le tour sera joué. Bref, une politique nazie à l'échelle de la planète.

Comment la gauche (!) réagit-elle ? « Le Nouvel Observateur », porteur d'une certaine conception de la social-démocratie, emboîte immédiatement le pas. Certains membres de la rédaction lisent « Limits to Growth » : ils n'y comprennent pas grand-chose, mais, au moins, les conclusions sont claires... Si ça continue, nous allons tous crever... D'où la dégoûtante apologie du point de vue mansholtien à laquelle vous vous livrez depuis quelques semaines.

Loin d'examiner de façon critique les données du problème, loin de contester la méthode (ou plutôt l'anti-méthode) de Forrester, loin de réfléchir à l'absurdité de ses conceptions si l'on prend l'histoire de l'humanité à témoin, vous vous attelez servilement à la tâche : ouvrir la voie à un fascisme universel. Admirable !

« Limits » n'a *rien* de scientifique : le nombre des êtres humains peuplant la terre et la « raréfaction » des ressources naturelles n'ont rien à voir à l'affaire. Ce qui compte — et ce qui a toujours compté dans l'histoire —, c'est l'adéquation des ressources aux possibilités de développement de l'humanité. Ces ressources ne sont pas des *constantes*, elles changent avec l'histoire, elles *s'inventent*. Comme le dit Marx, la caractéristique de l'homme est d'être capable de révolutionner son mode de production par l'intermédiaire de techniques nouvelles. Si cette révolution lui avait été interdite, la race humaine se serait éteinte des milliers de fois. Autrement, comment expliquer le passage de l'humanité de l'âge de pierre à l'âge de bronze ? Le bronze existait-il avant sa découverte ? Non, bien sûr, c'est l'homme qui a inventé le bronze. De même aujourd'hui, *c'est nous qui inventerons le moyen de notre survie.*

Vous arguerez sans doute que nous n'avons rien inventé de substantiel depuis bien longtemps. Vous aurez tort. Aujourd'hui même, la fusion nucléaire — pas la fission, que vous avez raison de dénoncer comme polluante —, aux capacités énormes de production énergétique, est une technique dont nous connaissons très bien la théorie. Reste son développement technologique, direz-vous. C'est vrai. Mais pourquoi donc le capitalisme n'engage-t-il pas ses deniers de recherche dans cette voie ? Comment M. Mansholt explique-t-il que les gouvernements américain et européens (j'ignore ce qu'il en est en Union soviétique) aient dépensé moins pour résoudre ce problème — dont la solution nous libérerait des contraintes énergétiques que nous connaissons actuellement pour plusieurs centaines d'années, les réserves en deutérium étant pratiquement inépuisables — qu'en un seul voyage sur la Lune ?

La réponse est simple : il s'agit bien sûr pour le capitalisme de ne pas déprécier ses investissements passés en raffineries de pétrole, en centrales nucléaires (fission), etc. Qu'adviendrait-il de General Electric, de Westinghouse, de Continental Edison si la *fusion* était aujourd'hui possible ? La faillite, tout simplement. Autrement dit, l'avenir de l'humanité est menacé du fait des tendances à la chute du taux de profit !

Que vous le vouliez ou non, le problème se pose dans des termes très semblables pour tout ce qui touche aux autres ressources minières. Il n'existe ni problème de surpopulation ni problème d'épuisement des ressources ; le seul problème réel, c'est celui de l'épuisement intellectuel et moral des capitalistes et de leurs valets (comme Mansholt), qui ne peuvent concevoir que le système dans lequel ils se sont épanouis doit disparaître pour permettre à l'humanité de survivre et de se développer.

JEAN-CLAUDE BARRÉ,
Philadelphie.

[*Ce point de vue est tout à fait représentatif de positions répandues dans l'ultra-gauche. Tout n'y est pas faux, loin de là, encore que l'auteur de la lettre aurait dû abandonner plusieurs accusations s'il avait eu connaissance des pièces du débat Mansholt-Marcuse* (« *le Nouvel Observateur* », *n° 397*).

Plusieurs erreurs d'analyse ou simplifications abusives doivent toutefois être relevées :

● 1) *Si la guerre, pour le capitalisme, est un moyen (parmi d'autres) d'éviter la dépression, elle n'a jamais été le moyen d'assurer l'accumulation : l'économie de guerre est une économie de désaccumulation. Aujourd'hui, le capitalisme ne recule pas seulement devant la guerre généralisée à cause de l'* « énorme potentiel de destruction » *accumulé par les superpuissances, mais en raison de la quasi-certitude qu'une guerre généralisée serait suivie d'une révolution sociale.*

● 2) *Croire que, par le biais d'un néo-malthusianisme, le capitalisme cherche seulement à* « déprimer les revenus de la classe ouvrière » *et à* « abolir toute politique sociale », *c'est lui prêter une stupidité que l'on peut encore trouver chez les capitalistes individuels mais non chez les représentants et dirigeants du capitalisme. Le problème de celui-ci, et sa contradiction, c'est que la réduction des salaires réels permet de sauver les taux de profit mais que leur accroissement est indispensable à l'expansion du marché sans laquelle les profits ne peuvent être réalisés. La politique économique nazie ne masque cette contradiction qu'en instituant l'économie de guerre ; elle a besoin pour cela d'un bellicisme de masse — et de la guerre au bout. Même aux Etats-Unis on est loin du compte.*

● 3) « *Limits of Growth* » (« *Halte à la croissance* ») *est critiquable du point de vue scientifique.* Mais quel aveu : « *nous allons tous crever* » *si nous persistons dans la définition des ressources et des techniques* qui est propre au capitalisme. *Si le développement doit se poursuivre, il devra se faire* sur d'autres bases et avec d'autres critères, *sinon c'est la catastrophe. Tel est le diagnostic des gens du M.I.T. Ils ont du mal à préciser ces autres bases et ces autres critères. Mais vous ne voudriez tout de même pas que l'adversaire capitaliste, tout en vous fourbissant des armes idéologiques et politiques, vous fournisse aussi leur mode d'emploi détaillé ? Qu'il devienne révolutionnaire lui-même ? Si Mansholt l'était, il serait bien moins utile. Tel qu'il est, il a vendu la mèche. Au lieu de le couvrir d'injures, profitez de ses aveux. M.B.*]

A partir de lundi prochain, en feuilleton dans " le Nouvel Observateur " :
ORANGE MÉCANIQUE

D. R.

« Il est resté la rote ouverte en essuyant, de la rouke, le krovvi sur sa goubeuse... »

Qui parle ainsi ? C'est Alex et ses « drougs », les « blousons blancs » superviolents, matraqueurs, voleurs et violeurs, que des centaines de milliers de Français ont déjà vus à l'action dans l'admirable film de Stanley Kubrick. A partir de lundi, « le Nouvel Observateur » leur donnera la parole en publiant l'essentiel du roman d'Anthony Burgess (traduit par Georges Belmont et Hortense Chabrier) (1) dont le film de Kubrick est l'adaptation fidèle. On verra que le futur imaginaire dans lequel Burgess fait évoluer ses antihéros ressemble fort au présent des Etats-Unis et peut-être au nôtre. Si noir que soit ce roman, nos lecteurs verront qu'il est, comme dirait Alex :

« Tzarrible ! »

(1) A paraître, à la rentrée, aux éditions Robert-Laffont.

Jerry Bauer

ANTHONY BURGESS